

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Nzong : il faut faire quelque chose pour la route !

LES usagers, particulièrement les apprenants et enseignants du collège et de l'école primaire de ce quartier, éprouvent de sérieuses difficultés pour y accéder.

MIKOLO MIKOLO
Ntoum/Gabon

SITUÉ à Bikelé dans le 3^e arrondissement de la commune de Ntoum, le quartier Nzong a enregistré, le mois dernier, l'ouverture d'un collège d'enseignement secondaire (CES) et d'une école primaire et préprimaire publics. Seul problème: l'accès dans des conditions d'hygiène les plus élémentaires qui reste particulièrement difficile, du fait du piteux état de la route qui y mène.

Les rares "clandos" qui s'y aventurent sont pour la plupart ceux qui disposent d'un châssis surélevé, pour ne pas s'embourber. Tant trous et autres cratères se sont formés à plusieurs endroits de la voie, créant ainsi des bourbiers. C'est, à tout le moins, ce que l'on observe par exemple entre les cités "Estuaire et Atlantique", ou au niveau de "la zone des grands lacs", située à moins d'un kilomètre des deux établissements. La situation critique de la route est telle que même les piétons, qui ne savent parfois où mettre les pieds, sont obligés d'ouvrir dans les herbes un chemin parallèle à la route principale pour éviter de patauger dans la boue.

À moins d'un kilomètre du CES, une niveleuse appartenant à l'entreprise Saba (Société africaine du bâtiment) est stationnée. À côté, dans un hangar visiblement abandonné depuis longtemps, se reposent des ouvriers de ladite société. Quelques élèves qui marchent faute de moyen de transport, pensent assurément que leur calvaire prendra bientôt fin. Mais, informe l'un des ouvriers



A l'instar de cette place dite Zone des grands lacs, la route menant au CES et à l'école primaire et pré-primaire de Nzong à Bikelé est sérieusement dégradée.

de Saba, "notre mission ici est de soulager les populations en fermant les trous et autres cratères. Actuellement on s'occupe d'abord de l'accès au CES. C'est une autre entreprise qui a décroché le marché de cette route". Il n'en dira pas plus.

De quoi susciter un certain pessimisme chez les membres de l'Association des habitants de Nzong. Eux veulent voir avant de croire que ce qui a commencé ira jusqu'à son terme. Tant il a souvent été dit beaucoup de choses autour de cette voie de communication sans que les populations riveraines y voient des changements.

En outre, fait observer un usager, trop de chantiers ouverts à travers

la République, et souvent à grand renfort médiatique, n'ont jamais connu leur aboutissement.

"Les usagers, particulièrement les élèves et autres enseignants qui ont commencé les cours au début du second trimestre, passent des moments difficiles à cause du mauvais état de cette route. Avec la reprise des pluies, il est

impensable que les rares clandos qui nous aident, acceptent de venir jusqu'ici", croit Placca.

Au départ de Libreville (PK 12, PK 13) ou d'Essassa, élèves et administratifs déboursent individuellement chaque jour à l'aller 500 francs. Encore faut-il que les véhicules qui y accèdent encore continuent à desservir

cette zone en saison des grandes pluies qui s'annoncent déjà. Dans le cas contraire, il n'est pas exclu que la formation des bourbiers ne soit une raison qui vienne mettre en cause une année scolaire déjà fortement perturbée par le retard des enseignements dispensés aux apprenants des deux établissements.

En attendant l'eau et l'électricité

MM
Ntoum/Gabon

LE quartier Nzong vient d'être pourvu d'un collège et d'une école primaire où les cours ont démarré le mois dernier.

Pour la présente année scolaire, seules deux 6es, une 5e, une 4e et une classe de 3e sont ouvertes cette année sont fonctionnelles au CES. "Il y a à peine 100 élèves pour cette rentrée sur les 400

attendus. De nombreux parents, constatant le retard dans le démarrage des cours, ont dû envoyer leurs enfants dans d'autres établissements", indique un membre de l'administration. Les autres classes, également pourvues de mobilier, attendent leur ouverture la rentrée prochaine. Comme fausse note, l'absence d'eau et d'électricité dans les deux établissements, présentés comme des bijoux architecturaux. Il est vrai que pour parer au

plus pressé, le CES s'est vu doter d'un groupe électrogène de 187 KVA qui n'attend plus que son installation.

Quant à la question de l'eau, il faudra là aussi attendre qu'un forage soit réalisé pour qu'élèves et encadreurs utilisent enfin les toilettes modernes mises à leur disposition. Mais, en attendant toutes ces commodités, élèves et encadreurs se tournent vers dame Nature qui ne refuse rien à personne.